



Le département, lieu de travail... et d'échanges

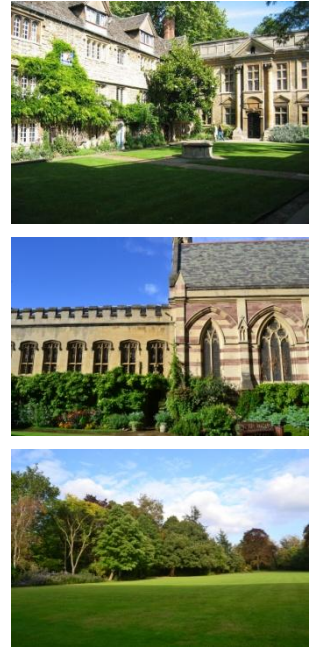
J'arrive donc à Oxford comme doctorant à la 'School of Geography' pour travailler sur (là il faut retenir) « la responsabilité des entreprises pétrolières face au changement climatique ». Le département, comme le 'college', est extraordinairement divers ; d'une part car il compte des étudiants/ doctorants se spécialisant en géographie physique (climatologie, hydrologie, sismologie, biodiversité tropicale, marine, etc.), et d'autres en géographie humaine et s'intéressent ainsi aux relations entre les hommes et leurs milieux naturels, en mobilisant ainsi d'autres disciplines (sociologie, anthropologie, philosophie, etc.). Et une fois encore, la diversité géographique est presque extrême ; sur les 30 doctorants qui commencent en même temps que moi, 20 nationalités sont représentées... L'un de mes camarades américain a fait des expéditions au Surinam et en Indonésie pour décrire des oiseaux inconnus, un autre, allemand, a vécu cinq ans dans des squats à Berlin avant de reprendre ses études ; une autre encore, Canadienne, arrive à Oxford après avoir vécu au Paraguay, au Nigeria ou au Vietnam ; deux allemands (plus sérieux) sortent tout juste d'un grand cabinet de conseil (très très sérieux !) : une botswanaise, envoyée à Oxford par son gouvernement pour travailler sur la biodiversité. A la différence des personnes que je croise au département, nous avons ici en commun de faire une thèse dans le même domaine, même si nos sujets seront au final très éloignés, et emmèneront vraisemblablement chacun aux quatre coins du monde...

Cette communauté de chercheurs sera certainement bienvenue lorsqu'il s'agira de tromper la solitude du travail de thèse... !

Le 'college', lieu de vie... et d'échanges

La ville d'Oxford compte 38 'colleges' répartis dans le petit centre-ville, et qui comptent chacun entre 300 et 1000 étudiants (sachant que l'université en compte 22 000). En fait, c'est au niveau du college que s'organise toute la vie étudiante non-académique ; les 'colleges' ont leur propres résidences, leur bibliothèque, leur cantine, et ils ont même leurs profs, car tous les profs de l'université sont affiliés à l'un ou l'autre des 'colleges'. Bien entendu, chaque étudiant est aussi dans un 'college' ; pour ma part, le hasard m'a mené au college de St Edmund Hall (voyez le beau blason en haut à droite !), qui a été actif dès le XIIIème siècle, et dont la photo en haut à droite montre la cour intérieure. Nous y sommes environ 700, dont environ 300 'graduates' (étudiants en master ou en doctorat – les autres sont au niveau licence), et sur ceux-ci, environ une centaine de nouveaux, dont je commence à connaître les têtes. Ce qui est extraordinaire, c'est que dans le 'college', nous étudions tous des choses différentes ; ingénierie, histoire moderne, égyptologie, mathématiques, médecine... La diversité intellectuelle est impressionnante, de même que la provenance des étudiants – un nombre incalculable de pays et de cultures sont représentés.

En tant qu'étudiant d'Oxford, je peux enfourcher mon vélo (moyen de transport privilégié ici) pour visiter les autres 'colleges' (aller y boire des coups) ; certains (photos du dessous) ont une architecture médiévale et des jardins à couper le souffle – surtout quand il fait beau (...) ! J'aurai certainement le temps de découvrir encore des recoins insoupçonnés...



Mais au juste... pourquoi rester trois ans à « chercher » sur le changement climatique ?

Difficile, lorsqu'on pense au changement climatique, de se représenter « ce qui se passe » ; on sait qu'il est causé par une modification (infinitésimale !) de la composition de l'atmosphère, elle-même directement due à l'émission de gaz à effet de serre qui sont... invisibles ! (Tout cela est donc bien discret). Pour ceux qui ne s'y connaissent pas trop, [cliquer ici](#).



Mais comment (et quand) l'idée de travailler là-dessus a-t-elle commencé à germer – et pourquoi sur les compagnies pétrolières ? Difficile de conclure en donnant une réponse définitive ; mais il me semble aujourd'hui qu'en 2012, la lecture d'un long article paru dans l'hebdomadaire américain *Rolling Stone* m'a donné à penser (malheureusement disponible seulement en anglais, le [voici](#) pour les anglophones). C'est d'ailleurs de cet article que je tire la belle image ci-dessus qui, j'imagine, vous a déjà remonté le moral (☺). Mais ne vous inquiétez pas, c'est très simple. L'auteur, Bill McKibben, développe une argumentation toute mathématique, que je vous restitue :

- La communauté scientifique internationale s'accorde depuis plusieurs années maintenant sur le fait qu'il faudrait **limiter le réchauffement climatique à 2°C d'ici à 2050** pour ne pas perturber de façon irréversible les écosystèmes de la planète.
- Pour espérer remplir cet objectif, les climatologues ont calculé que l'humanité pouvait s'autoriser un **budget d'environ 565 milliards de tonnes de CO₂ d'ici à 2050** à émettre dans l'atmosphère. Difficile de se représenter une telle grandeur ! Pour information, les émissions mondiales de CO₂ se

sont élevées à 39 milliards de tonnes de CO₂ en 2013.

- Or, il se trouve que **les réserves prouvées d'hydrocarbures fossiles** (gaz, pétrole, charbon) détenues par les compagnies pétrolières ou par les Etats (Arabie Saoudite, Russie, entraîneront le relâchement, si elles sont utilisées, de **2 795 milliards de tonnes de CO₂** dans l'atmosphère. Un chiffre cinq fois plus élevé que le budget évoqué précédemment.

A la lecture de ces trois chiffres, cela semble clair ; avec un peu de calcul mental (et en gardant à l'esprit le taux de croissance économique en Chine, par exemple), on se rend bien vite compte que la probabilité que l'humanité perturbe le baromètre est assez élevée...

Alors certes, il est pour nous d'autant plus difficile pour nous, Européens, de nous rendre compte de ce qui se passe *déjà*. Dans d'autres régions du monde en revanche, les événements extrêmes se sont multipliés ; moussons de plus en plus régulièrement dévastatrices en [Inde](#), typhons aux [Philippines](#), inondations gigantesques au [Pakistan](#). Mais attention ! Il serait incorrect de dire que le réchauffement « cause de façon certaine » ces événements. C'est là toute la subtilité de la distinction entre les notions de *causalité* (un événement A implique un événement B) et de *corrélation* (l'observation de l'événement A a tendance à s'associer à l'observation de l'événement B). Le fait que deux phénomènes soit « fortement corrélés » (par exemple, le réchauffement climatique global d'une part, et les inondations au Pakistan de 2010 d'autre part) ne démontre pas qu'il y ait une relation de causalité entre l'un et l'autre. Il n'en reste pas moins qu'on a observé, à l'échelle globale, une forte corrélation entre réchauffement climatique et événements extrêmes. J'aurai l'occasion d'y revenir ultérieurement.

Il est difficile de se représenter l'ampleur du réchauffement climatique. Cette [vidéo](#) impressionnante (et très belle !) pourra vous donner utilement à méditer là-dessus ; elle a beau être en anglais, les images suffisent à elles-mêmes. Mais il n'en reste pas moins que les conséquences qu'on peut lui associer affectent et affecteront la vie des hommes, comme en témoignent les séries de photos... Suite au prochain épisode !